



Les capitales des provinces germaniques et de la Rhétie: De vieilles questions et de nouvelles perspectives

Rudolf HAENSCH

Les capitales des trois provinces romaines situées sur le territoire espagnol se distinguaient déjà par des caractéristiques différentes. Les trois capitales situées sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne étaient encore plus différentes. La Colonia Claudia Ara Agrippinensium avait le statut le plus privilégié de toutes les cités constituées selon le droit romain, à savoir celui d'une *colonia civium Romanorum*; elle était également pourvue du *ius Italicum*. Augusta Vindelicum, au contraire, était l'une des nombreuses villes nouvelles du 2^{ème} siècle, comme on en trouvait des dizaines sur le bord du Rhin et du Danube. Quant à Mogontiacum, elle ne jouissait même pas du statut d'une cité. Le nom Mogontiacum désignait apparemment le regroupement d'un camp militaire (au 1^{er} siècle il y en avait plusieurs) et d'habitats concentrés qui apparemment s'étaient développés sans organisation centrale.

Dans l'article suivant, je voudrais discuter ces différences, mais également des traits communs, de manière générale et plus spécialement à la lumière des recherches récentes. Il faut d'abord constater que ces recherches n'ont pas progressé au même degré pour les trois cités. Les recherches scientifiques concernant Cologne profitent de deux avantages. En premier lieu, il existe de la part du public un grand intérêt pour le passé romain de Cologne. On comprend plus que dans les autres cités la nécessité des fouilles archéologiques avant de procéder à de nouvelles constructions. Par ailleurs, il y a une coopération intensive entre le Römisch-Germanisches Museum de la ville de Cologne, l'institution pour la protection et le sauvetage des monuments historiques, c'est-à-dire la Bodendenkmalpflege, l'Institut d'Histoire Ancienne de l'Université de Cologne et l'Institut d'Archéologie de la même Université et spécialement son département d'archéologie provinciale. Les nombreux projets résultant de cette coopéra-

tion profitent finalement de moyens financiers mis à la disposition de la recherche par le ministère pour les travaux publics du Bundesland de la Rhénanie-Westphalie. Ni pour Mayence ni pour Augsbourg on ne trouve pas de combinaison comparable d'institutions universitaires, de musées et d'institutions de la protection de monuments historiques. Dans ces villes, la recherche scientifique sur le passé romain est pour la plus grande partie effectuée par les institutions locales d'archéologie et de protection des monuments historiques.

Dans les années 1984 et 1985, deux grandes oeuvres collectives ont résumé ce que nous savons à partir des sources archéologiques et historiques sur l'Augsbourg romaine. Un tour d'horizon sur les nouveaux projets de recherche concernant Augsbourg est offert par un volume, édité par Lothar Bakker en 2001 et intitulé "Augsburger Beiträge zur Archäologie"¹.

Dans le cas de Mayence, une histoire de la cité a été publiée en 1998 dans où on trouve entre autres un article de Gabriele Ziethen sur l'histoire de la Mayence romaine et un autre de Marion Witteyer sur son archéologie². Deux autres études historiques traitant de la Mayence romaine ont été publiées cette année dans le cadre du catalogue de l'exposition "Die Römer und ihr Erbe - Fortschritt durch Innovation und Integration"³.

En ce qui concerne la Cologne romaine on attend avec impatience la publication de son histoire détaillée. Werner Eck est en train d'écrire cette oeuvre de quelques centaines de pages, financée par l'association de propriétaires de maisons et des propriétés de Cologne (Haus-und Grundbesitzerverein der Stadt Köln). Beaucoup de chercheurs archéologues de la Cologne romaine ont contribué à un colloque nommé "Colonia Claudia

1 Gottlieb 1984; Landesamt 1985; Bakker 2001.

2 Ziethen 1998; Witteyer 1998.

3 Schumacher 2003; Haensch 2003.

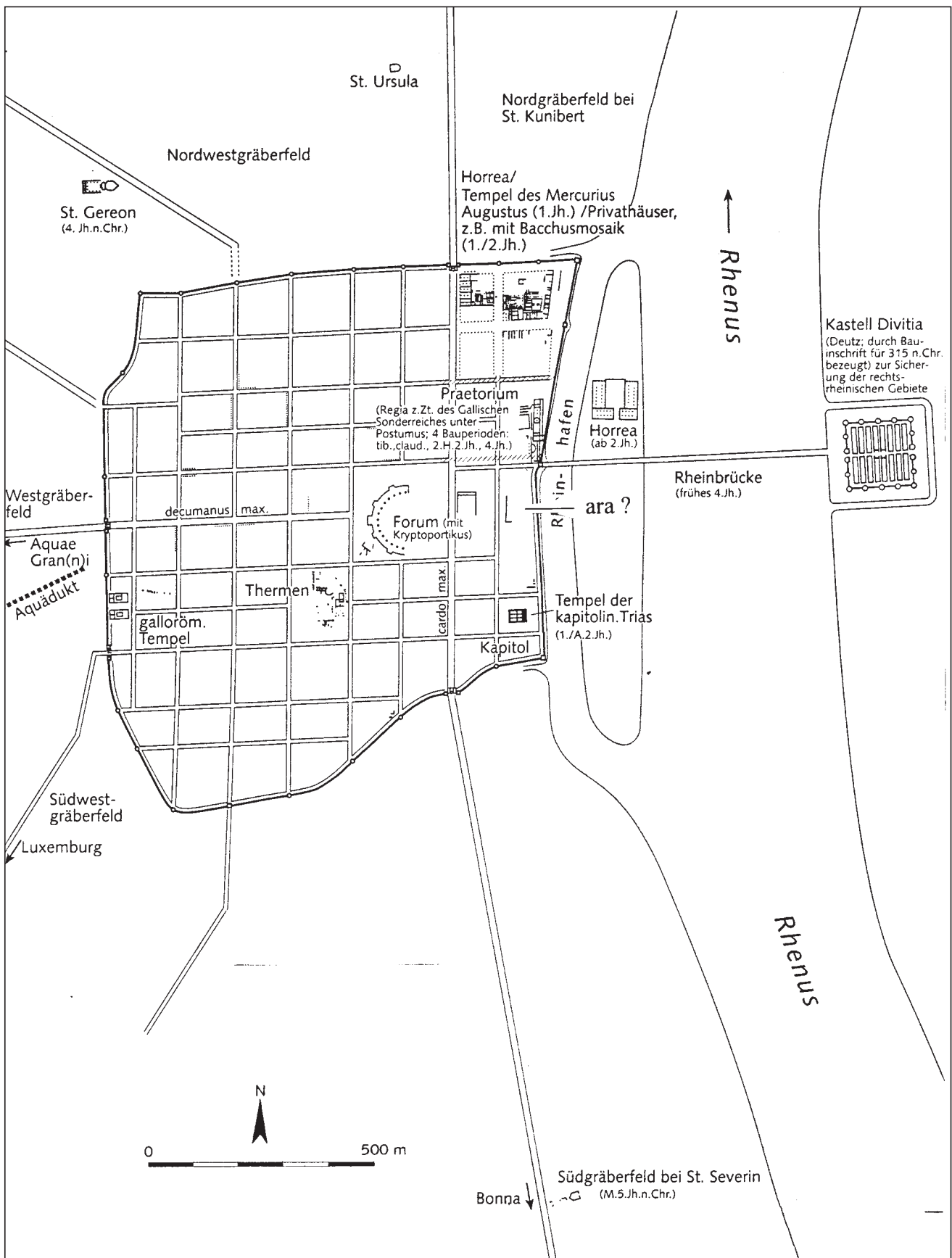


Figure 1. Plan de la Colonia Claudia Ara Agrippinensium (d'après DIETZ, K. 1997: Colonia Agrippinensis, Der neue Pauly III, Stuttgart, Weimar, 73 s.).

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

Ara Agrippinensium - die Hauptstadt einer römischen Provinz". Les actes de ce colloque ont été publiés l'année dernière dans le volume 32 du Kölner Jahrbuch.

Il y a donc dans chacune de ces capitales un certain nombre de projets ayant pour but d'éclaircir le passé romain de ces villes. Ces recherches ont-elles illuminé la question de savoir à quel point les villes en question correspondaient à la notion d'une capitale? Comme on l'a expliqué ailleurs, le contenu central du terme "capitale d'une province romaine" doit consister dans le fait que le gouverneur résidait dans cette cité pendant la plus grande partie du temps qu'il passait dans sa province. La ville en question peut également être la résidence du procurateur et le lieu de réunion du *concilium provinciae*, comme c'était le cas dans les provinces hispaniques. Mais cela n'était pas nécessaire⁴. Que le *concilium* se rassemblât dans la résidence du gouverneur était seulement caractéristique d'un peu plus de la moitié des cités en question (13 exemples sûrs et 18 exemples probables pour cette identité contre 8 exemples sûrs et 17 exemples probables dans les cas contraires). La même remarque vaut pour l'identité du lieu de résidence du gouverneur et de celui du procurateur (18 exemples positifs sûrs ou probables par rapport à 11 exemples négatifs sûrs ou probables)⁵.

Dans le cas des capitales des provinces germaniques et de la Rhétie on discute déjà depuis longtemps pour savoir si la Colonia Claudia Ara Agrippinensium était également le lieu de réunion d'un *concilium* et de quel *concilium* il s'agissait. Il ne fait pas de doute qu'un *concilium* de toute la Germanie, sous l'autorité romaine, se réunissait dans l'oppidum Ubiorum avant la révolte d'Arminius. Jusqu'à aujourd'hui il n'y a pas de preuve univoque que cette institution continua à exister après 9 de notre ère, même si cela paraît probable⁶. Et nous en savons encore moins sur le destin de cette institution lorsque les districts de

l'*exercitus Germaniae inferioris* et de l'*exercitus Germaniae superioris* devinrent des provinces. Face à de tels problèmes, la discussion sur le lieu de l'*ara Ubiorum* est un peu anticipée. Mais cela n'a pas empêché de vives discussions sur sa localisation. Pour l'instant on préfère selon une thèse de Bernhard Irmeler une localisation au bord du Rhin, près du Gürzenich, en ligne directe avec le prétoire, plutôt que dans le centre de la ville, comme on l'a pensé au cours des dernières décennies⁷.

Nous n'avons ni pour Mayence ni pour Augsbourg des indices sûrs permettant d'affirmer qu'une *concilium provinciae* se rassemblait dans ces cités. Mais cela s'applique aussi à Arae Flaviae (Rottweil) et Cambodunum (Kempten), malgré ce qu'on a écrit les dernières années sur Kempten⁸. Ces hypothèses concernant Kempten posent un problème que je vais traiter plus tard (p. 319). Quant à Mayence, la situation est très similaire à celle de la Cologne romaine. D'un côté, diverses sources littéraires et la *tabula Siarensis* concernant les honneurs de Germanicus nous informent sur les cérémonies effectuées à Mayence à l'époque de la dynastie julio-claudienne. A cette époque, il y avait à Mayence chaque année une *supplicatio* des *civitates* gauloises et une *decursio* de l'armée romaine en l'honneur de Drusus⁹. Une cérémonie très similaire - mais incluant également expressément les *civitates* de la Cis-Rhénanie - a été décrétée en l'honneur de Germanicus en 19 ap. J.-Chr.¹⁰.

Si l'on prend le *Feriale Duranum*¹¹ comme indice, l'armée romaine a observé les rites en l'honneur des membres éminents de la dynastie julio-claudienne jusqu'au 3^{ème} siècle. Cependant, on ne sait pas si après la constitution de la province de la Germanie supérieure les *civitates* de cette province ont pris ces cérémonies en main. Finalement, je voudrais souligner qu'il n'est pas possible de savoir, sur la base de nos connaissances actuelles, si les monuments mentionnés dans les sources littéraires et épigraphiques sont identifiables avec l'arc

4 Haensch 1997a; aucun des compte-rendus les plus étendus - Ausbüttel, F. M., *MBAH*, 17, 1998, 104-107; Bowersock, G. *ZRG RA*, 117, 2000, 501-504; Isaac, B. *SCI*, 20, 2001, 309-312; Mitchell, S., *CR*, 50, 2000, 521-524; Sartre, M., *REA*, 101, 1999, 270-272; Wesch-Klein, G., *GGA*, 251, 1999, 189-202 - ne présente un avis différent.

5 Haensch 1997a, 368 ss.

6 Les sources et l'argumentation scientifique chez Haensch 1999, particulièrement 642 s.

7 Premières mentions de la nouvelle thèse chez Eck 2002; la thèse des dernières décennies par exemple chez Galsterer 2001, 25; Hellenkemper 1987, 460.

8 En dernier lieu par exemple Czysz 1995, 201 s.; Weber 2000a, 23 s.; 2000b, 40 ss.

9 AE 1984, 508 = Crawford 1986, No 37 a l. 26 ss., cf. Suet. Claud. I, 3; Cass. Dio LV 2, 3. Le lieu exact est seulement connu à cause d' Eutr. VII 13, 1 = Hier. Chr. a. 2057.

10 AE 1984, 508 = Crawford 1986 no. 37a l. 26 ss.; cf. Tac. ann. II 83, 2.

11 P.Dura 54 = P. Rom. Mil. Rec. II 7 II l. 12 s.

trouvé en 1986 et avec le Drususstein ou Eichelstein¹².

Ce n'est que dans l'une des trois provinces considérées que le lieu de résidence du gouverneur était également celui d'un procurateur provincial. C'était probablement le cas dans la Rhétie après les guerres des Marcomans. Comme il était nécessaire de stationner une légion dans la province, celle-ci ne pouvait plus être gouvernée par un procurateur équestre. On a donc placé à la tête de la province un sénateur de rang prétorien. À côté de lui, un procurateur administrait les finances de la province. Il était logique que la vieille capitale devînt également le lieu de résidence de ce procurateur. Il y avait accès aux archives de l'administration financière qui s'étaient développées sous le procurateur gouverneur. Là, quelques bureaux pour l'administration financière existaient probablement déjà. Mais même si ces arguments sont évidents, on ne doit pas oublier que dans le cas de la Thrace par exemple, les choses se sont faites d'une autre manière. En ce qui concerne cette province, le procurateur gouverneur a également été remplacé sous Trajan par un sénateur de rang prétorien. Mais dans cette province, les deux représentants les plus hauts du pouvoir romain ne résidaient pas au même lieu. On a apparemment assigné un nouveau lieu de résidence -Philippopolis- au procurateur financier¹³.

Mais ce qui est généralement probable est confirmé dans le cas de la Rhétie par le monument funéraire d'un *advocatus fisci Raetici*. On l'a trouvé à Derching près d'Augsbourg. Comme cet *equus* venait de Savaria en Pannonie supérieure, il était mort près de son lieu de service et non pas dans sa patrie¹⁴.

Contrairement à ce qu'on a essayé de montrer¹⁵, rien n'indique que le procurateur des deux

Germanies et de la Belgica résidait pour de longues périodes à la Colonia Claudia Ara Agrippinensium. Mais on a trouvé à Cologne ces dernières décennies deux inscriptions qui mentionnent sûrement ou avec une certaine vraisemblance des membres d'un service de liaison du *procurator Belgicae et duarum Germaniarum* dans la capitale de la Germanie inférieure. Comme tous les membres du personnel subalterne impérial qui contrôlaient la perception des revenus de l'État romain et dirigeaient ses dépenses, ils étaient des membres de la *familia Caesaris*, c'est-à-dire des esclaves et des affranchis du prince. Concrètement, les inscriptions concernent des *dispensatores*, des trésoriers, dont un au moins travaillait sans aucun doute pour les besoins d'une légion spécifique de la Germanie inférieure¹⁶. La seconde inscription est significative pour la position sociale élevée qu'un tel *Caesaris servus et dispensator* pouvait revendiquer. L'inscription faisait partie d'une tombe monumentale ronde de bonne qualité avec un diamètre de 5,5 m - c'est-à-dire la moitié du Eichelstein de Mayence¹⁷.

Mais un tel service de liaison n'était spécifique ni à la Germanie inférieure ni à la Numidie où les premiers exemples de tels membres de la *familia Caesaris* ont été trouvés¹⁸. Il y a cinq ans on a pu établir l'existence de ces services de liaison également dans les provinces de Dacie et dans les deux Pannonies¹⁹. Mais on a de bonnes raisons pour identifier également un tel *officialis* dans une inscription de Mayence connue depuis longtemps: CIL XIII 7071 se réfère en effet probablement à un *[Augusti] lib(ertus) (et) tabularius*, c'est-à-dire à un comptable si l'on corrige en détails la lecture transmise et établit des restitutions évidentes²⁰. De tels affranchis impériaux étaient typiques des bureaux importants. Il y avait apparemment de tels services de liaison au moins dans la plupart des provinces dans lesquelles les lieux de résidence du gouverneur et du procurateur n'étaient pas identiques.

12 Des doutes concernant l'identification de l'arc trouvé en 1986 sont exprimés par exemple chez Bellen 1997b et concernant celle de l'Eichelstein chez Haensch 1997a, 153 n. 219; Idem, 2003, 84 n. 14; d'un autre avis Bellen 1997b, 93 ss.; Ziethen 1998, 46 ss.; Witteyer 1998, 1021.

13 Haensch 1997a, 329 ss., 372, 665 ss.

14 IBR 176. Apparemment il est tombé malade et mourut quand il arriva ou partit. Nous n'avons aucun indice suggérant que l'État romain offrait à un *advocatus fisci* une villa officielle de résidence ("Dienstvilla"), comme on l'avait présumé à Derching (Czys 1995, 215, 237; Dietz / Czys 2001, 72). Au sujet d'*advocati fisci* voir maintenant Piso 2001, 367.

15 Galsterer 1992, 113.

16 G 193 = AE 1974, 449 = 2000, 999.

17 Ce monument (Neu 1981; l'inscription: G II 26 = AE 1984, 664) va être reconsidéré et redaté par H. v. Hesberg dans une étude à paraître prochainement.

18 En dernier lieu Le Bohec 1992 a défendu la thèse que les témoignages de Lambèse doivent être expliqués par la situation spécifique de la legio III Augusta; contre cette thèse Christol 1990; Haensch 1997a, 200 s.

19 Haensch 1997a, 104, 346, 353, cf. 446, 691 s., 698 s.

20 Haensch 2003, 82 avec n. 68.

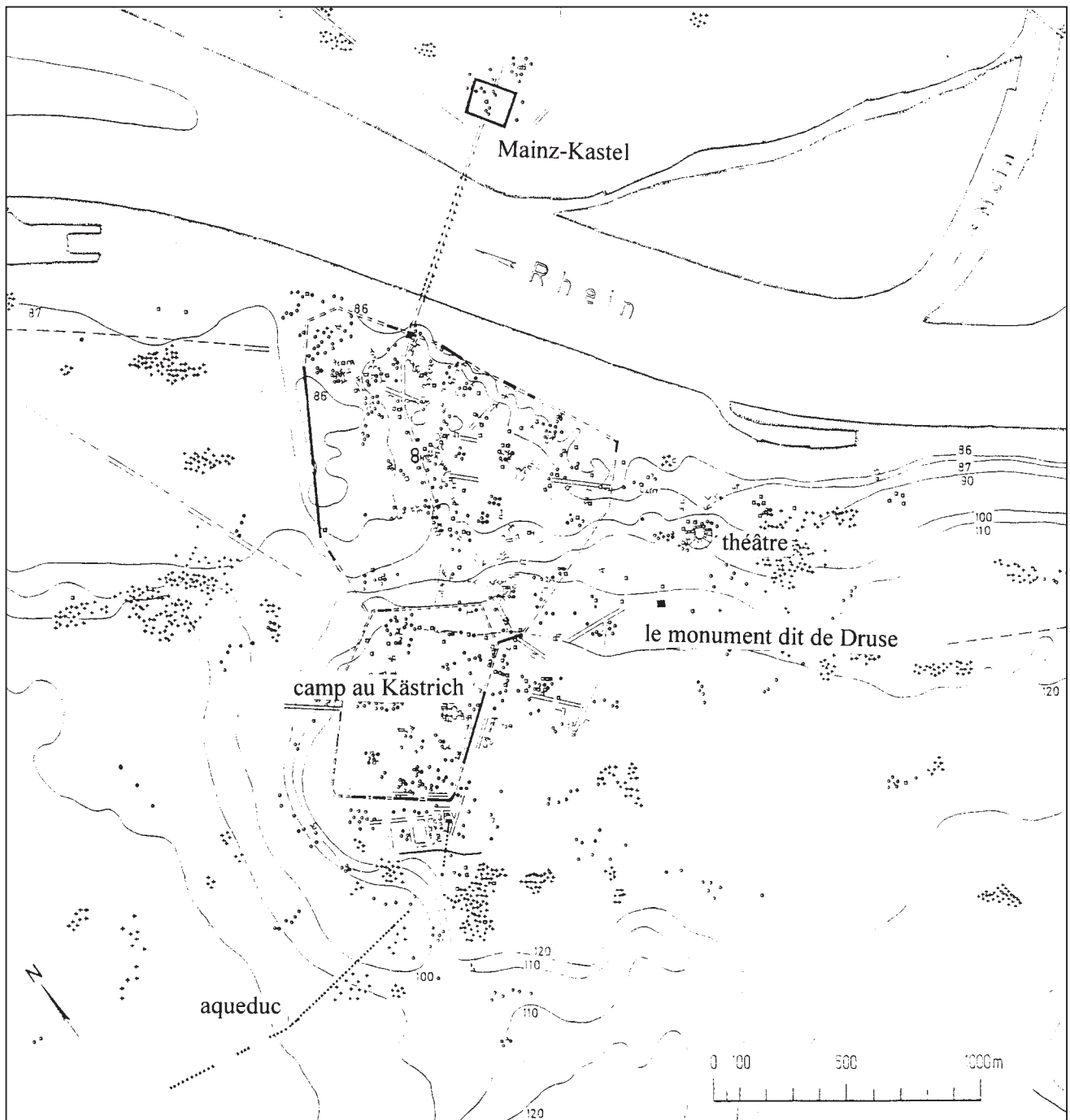


Figure 2. Plan de Mogontiacum au 3^{ème} siècle (d'après Rupprecht, G. 1990: *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Stuttgart, 461.)

Comme mentionné plus haut, ce qui est typique des capitales des deux Germanies et de la Rhétie ainsi que de toutes les autres capitales est d'abord le fait que les gouverneurs y résidaient. Jusqu'à présent, nous manquons de sources pour la durée que les gouverneurs des Germanies et de la Rhétie voyageaient dans leurs provinces pour inspecter

les troupes et dispenser de la justice. On ne sait même pas s'il avait un ordre des *conventus* dans ces provinces²¹.

Peut-être un jour une tablette comme celle de Vindolanda récemment publiée nous montrera les préparatifs en vue d'une visite du gouverneur.

²¹ Pour la question de l'existence d'un ordre de *conventus* dans les deux provinces germaniques, voir en dernier lieu Eck 1997, 119 s.; Haensch 1993, 13 ss.

Dans le cas de la garnison de Vindolanda, on s'est apparemment procuré des poulets à la fin d'avril de l'an 103 pour la visite imminente du *legatus Augusti pro praetore*²². Mais même si nous ne savons rien des préparatifs pour un tour d'inspection d'un gouverneur d'une des deux Germanies on est maintenant mieux informé sur l'approvisionnement d'un gouverneur de la Germanie supérieure dans sa capitale. Ulrike Ehmgig a publié l'inscription d'une amphore à saumure du type Vindonissa 586 qui montre que le *legatus Augusti exercitus Germaniae superioris* [P. Calv]isius Sabinus Pomponius Secundus -qui était un fameux connaisseur en matière de table- se faisait apporter du *garum scombri* de Bétique à Mogontiacum²³.

Ce témoignage n'est pas unique: en règle générale, les inscriptions de Mayence nous informent mieux que celles des autres capitales de l'Empire romain sur les efforts logistiques concernant le gouverneur dans sa capitale. L'*ara* d'un *beneficiarius consularis* stationné à Mogontiacum a été dédiée entre autres au *genius* du *catabulum consularis*. Le *catabulum consularis* était apparemment l'entrepôt où l'on déposait les biens d'approvisionnements destinés au gouverneur²⁴. Le lieu de découverte de cette *ara* et des deux autres²⁵ - la Grebenstraße près de la cathédrale, c'est-à-dire dans une zone basse, presque au bord du Rhin - laisse présumer que la plupart de ces biens était apportés par bateau.

Dans la même agglomération entre le camp romain sur la hauteur de Kästrich et le Rhin se trouvait probablement l'emplacement du *praetorium* du gouverneur, qui est mentionné sur le fragment d'un bol de terra nigra²⁶. D'après cette notice bien connue, le prétoire était *ad hiberna legionis XXII Primigeniae p(iae) f(idelis)*, c'est-à-dire près du camp de la légion, mais pas dans le camp²⁷. L'auteur de

cette notice désigne le prétoire par le nom d'un gouverneur spécifique - Poblucius Marcellus -, mais n'utilise ni le titre *legatus Augusti pro praetore* ni l'adjectif *consularis* (Il procède d'une tout autre manière dans le cas de la légion). Cela laisse supposer qu'il y avait dans la langue quotidienne une connection étroite entre ce *praetorium* et ce nom spécifique. La raison la plus probable pour cet usage est que le prétoire était appelé de cette manière parce qu'il avait été construit par Poblucius Marcellus²⁸. C. Quinctius Certus Poblucius Marcellus était à notre connaissance gouverneur dans les premières années de la 3ème décennie du 2ème siècle²⁹. Peut-être déjà en 121, mais sûrement en 122, l'empereur Hadrien fit un séjour dans les provinces germaniques³⁰. Cette coïncidence n'est probablement pas fortuite. La visite d'un empereur si intéressé à l'architecture était une belle occasion pour un gouverneur habile de se procurer les moyens nécessaires pour une reconstruction de son palais.

Mais le mieux connu des prétoires des trois provinces est sans conteste celui qui se trouve dans la Colonia Claudia Ara Agrippinensium. La partie est de ce prétoire, c'est-à-dire celle qui est située au bord de la pente du plateau de Vieille Cologne, a été fouillée dans les années 50 et 60 par Otto Doppelfeld et Gundolf Precht. Jusqu'à présent, ces fouilles ont été seulement partiellement analysées³¹. Par exemple, toutes les reconstructions publiées sont fondées principalement sur les observations concernant les tracés de construction interprétés particulièrement à la lumière de l'inscription CIL XIII 8170 = ILS 2298 = G II. D'après cette inscription bien connue, un certain Q. Tarquitius Catulus *leg(atus) Aug(usti)* a veillé à ce que le prétoire tombé en ruines soit reconstruit *ad [no]vum faciem*. Comme ce sénateur n'est pas mentionné par d'autres sources, on ne peut pas dater cette

22 AE 1996, 959 h. Voir en général Kolb 2000, 259, 261, mais on doit aussi prendre en considération: WO II 1372 = WChr. 414, cf. BL II 1, 106; OBodl. II 972; PSI X 1148 = SB XIV 11935, cf. BL VIII 376; SB III 7181 = FIRA neg. 142 = CPL 137 = Doc. Eser. Rom. 65; SB XVIII 13174; P.Oxy. L 3570.

23 Ehmgig 1996 (=AE 1996, 1175). Une hypothèse correspondante du même auteur reste plus fragile; voir le commentaire chez AE 2000, 1132 à Ehmgig 2001, 64 s.

24 AE 1976, 502 = 1979, 423 = CSIR II 3, 86 = CBI 130. Pour l'interprétation voir Haensch 2003, 75 s.; trop sceptique Kolb 2000, 187; mais voir également Nelis-Clément 2000, 49 n. 170.

25 AE 1976, 501. 503 = 1979, 427 = CBI 128-129.

26 Klumbach 1964 (= AE 1964, 148 = SH 94).

27 Voir Alföldy, G., *Bj*, 168, 1968, 546 s.; Egger 1966, 4 s., 10; Haensch 1997a, 150, 376 (avec les parallèles: 99 s., 196 s., 349 s.); Idem 2003, 74; d'un autre avis Witteyer 1998, 1042 comme déjà Klumbach 1964, 64.

28 Eck 1985, 53 avec n. 5; Haensch 2003, 74; voir déjà le commentaire chez SH 94.

29 Eck 1985, 52 s.; Haensch 2003, 85 n. 25.

30 Birley 1997, 113 ss.; Halfmann 1986, 190, 195 ss. Cf. également Eck 2003, 236 ss.

31 L'étude la plus importante pendant des décennies était celle de Precht 1973. C. Brühl a intégré cette analyse dans son étude générale (1990, 14 s.) sur le développement des cités dans le Nord-Est de l'empire Romain.

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

inscription de façon précise. On a toujours vu dans cette inscription la commémoration de la grande reconstruction du prétoire dans la période du Haut-Empire - phase III 1 d'après Gundolf Precht. On n'a jamais analysé ni les trouvailles de petite taille ni la stratigraphie des parties fouillées. Felix Schäfer est actuellement en train de combler cette lacune, mais il est confronté à des problèmes bien connus quand une période si longue sépare la fouille et l'interprétation.

Finalement, personne n'a tiré jusqu'à présent les conséquences archéologiques de la réinterprétation par Werner Eck de l'inscription fragmentaire de M. Didius Severus Iulianus provenant de Cologne. D'après Eck, cette inscription commémore peut-être la grande reconstruction du prétoire mentionné, c'est-à-dire la phase III 1. Cette thèse se fonde sur le lieu où l'on a trouvé l'inscription et sur de nombreuses tuiles du toit provenant du prétoire qui portent l'inscription *sub Didio Iul(iano) co(n)s(ulare)*³². Si l'on accepte cette thèse, il devient très difficile de rapporter l'inscription de Catulus à la grande reconstruction.

Il faut remarquer que personne n'a jusqu'à présent douté de ce que l'expression *nova facies* dans l'inscription CIL XIII 8170 se réfère à la façade du prétoire donnant sur le Rhin. Mais n'est-il pas plus probable que cette expression ait désigné la façade par laquelle on entre dans le prétoire, c'est-à-dire celle qui donne sur la cité?

La situation à Augsbourg est encore plus déplorable. En 1990 et dans les années suivantes, on a fouillé un grand bâtiment au lieu dit "Äußeres Pfaffengäßchen", c'est-à-dire dans la partie est de la cité romaine. Les premières notices disent que ce bâtiment reconstruit quatre ou cinq fois entre la fin du premier et la fin du 5ème siècle était probablement le *praetorium* de cette capitale. Les raisons de cette identification étaient apparemment les dimensions et la décoration de ce bâtiment³³.

Aucun rapport détaillé n'a jamais été publié. Maintenant, d'après ses dernières prises de position, l'archéologue responsable des fouilles songe à un complexe thermal³⁴. Les deux identifications proposées manquent me semble-t-il d'indices très probants. On ne doit pas oublier en outre qu'on peut très vite confondre un prétoire avec des thermes³⁵. En premier lieu, chaque prétoire comprend vraisemblablement une partie thermale, parce que les gouverneurs comptaient sur ce type d'installation sur le lieu où ils passaient tant de temps. On en a la preuve dans les prétoires fouillés sur leur plus grande partie, comme par exemple ceux d'Aquincum ou d'Apulum³⁶. Par ailleurs, beaucoup des autres parties d'un prétoire dans les provinces septentrionales étaient pourvues d'un chauffage au-dessous du plancher.³⁷

De toute façon, on a l'impression que la recherche locale n'a pas suffisamment pris en considération les lieux où l'on a trouvé au moins trois *arae* dédiées par des gouverneurs de la Rhétie. Ces inscriptions ont été mises au jour dans divers lieux des secteurs est et sud de l'Augsbourg romaine³⁸. Ce que nous savons des autres *praetoria* laisse présumer qu'on dédiait généralement de tels monuments dans l'*area sacra* du palais d'un gouverneur³⁹. Ce qui vaut sur un plan général s'observe probablement aussi à Augsbourg. Bien sûr, on doit prendre en considération le fait que ces *arae* ont pu être déplacées déjà dans l'Antiquité tardive ou au Moyen-Âge. Pour cette raison probablement aucune de ces *arae* ne donne de point de repère pour localiser le prétoire. Mais il était impossible de déplacer tous ces monuments sur une grande distance. Ensemble, ils indiquent donc la région où il faut chercher. De toute façon, ils laissent supposer que le prétoire à Augsbourg n'a jamais été détruit complètement, mais qu'il y a encore des vestiges à trouver. Les mêmes observations valent aussi pour des blocs de pierre un peu arrondis sur lesquels figure une inscription en l'honneur d'un empereur de la deuxième moitié du troisième siècle. Ils pro-

32 Eck 1984, 103 s. se référant à CIL XIII 8260 = G 182 = AE 1984, 652.

33 Bakker 1994, 90, la même thèse encore chez Bakker 1995, 420, 423.

34 Voir maintenant Bakker 2000, 92.

35 Le prétoire d'Apulum était appelé par le premier fouilleur "Les grands thermes", voir Diaconescu / PISO 1993, 72s.

36 Voir Haensch 1997a, 99 s., 343 s., avec la littérature citée; Lavan 2001, 47. Pour Aquincum voir maintenant également Kerdö 1999.

37 On a même utilisé des thermes comme prétoire, voir Theod. h. e. IV 22; cf. également P.Euphr. I.

38 AE 1962, 229 = SH 227 (ca. 196, comme il semble) - trouvée à la Karmelitergasse 10; ? W 42(?) - lieu de découverte: Königsturm / Hoher Weg 1; CIL III 5788 = IBR 98 (peut-être encore avant Dioclétien) - trouvée "in hortis qui è regione collegii soc. Iesu"; CIL III 5785 = IBR 95 (Ende 3./ Anf. 4. Jh.) - "in hortis M. Velseri"; pour CIL III 5793, cf. p. 1853 = IBR 104 voir Alföldy 2001 et AE 2001, 1560.

39 Voir Haensch, 1997 a, 46 ss., 76, 99 s.; 194 ss.; 204; 235; 376; 382; Lavan 2001, 48 ss.



Figure 3. Plan d'Augusta Vindelicum (d'après SCHAUB 2001a, 28).

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

viennent apparemment d'une niche, dans laquelle le gouverneur a érigé une statue de l'empereur⁴⁰.

Le prétoire le mieux fouillé pendant la dernière décennie est celui de Caesarea Palaestinae⁴¹. Grâce aux fouilles de ce prétoire, on est en mesure de suivre la longue histoire d'un tel bâtiment, depuis sa construction par un roi client jusqu'à son abandon au 3ème siècle. On a fouillé toutes les parties d'un tel prétoire: la partie résidentielle avec une vue magnifique sur la mer, la salle réservée à la juridiction et les locaux des *officiales*, comme la *schola* des *frumentarii* et celle de l'*officium custodiarum*, c'est-à-dire du personnel du cachot du prétoire. Enfin, on connaît également la position de ce prétoire par rapport à plusieurs monuments importants de Caesarea.

Les *scholae* mentionnées sont une des conséquences de la présence du personnel administratif dans les capitales. La présence de ce groupe de personnes était également spécifique d'une capitale et leurs inscriptions sont généralement très importantes pour l'identification d'une telle cité. Dans chacune des trois capitales discutées ici, on a trouvé plusieurs épitaphes et *arae* érigées par des membres de ce personnel administratif. Mais on n'est pas bien informé sur les installations utilisées par ces *officiales* dans les trois cités en question. Une inscription fragmentaire restituée par Eck⁴² suggère que l'*armamentarium* des *equites (et pedites ?) singulares consularis Germaniae inferioris* a été construit au début du 2ème siècle dans la Colonia Claudia Ara Agrippinensium. Apparemment, ces gardes du corps étaient stationnées dans cette capitale. Dans la Rhétie, au contraire, les *pedites singulares*, c'est-à-dire la partie de ces soldats sélectionnés qui n'étaient pas montés, occupaient un *castellum* dans un endroit particulièrement important du *limes* de la Rhétie - au moins pour un certain temps dans les années 80 du 2ème siècle⁴³.

Les inscriptions de Mayence nous informent particulièrement bien sur les installations utilisées par les *stratores*, les écuyers du gouverneur. Ils avaient au moins au 3ème siècle un *tabularium pensile*, c'est-à-dire des archives d'unité construites sur des arc-boutants ou au moyen de ceux-ci⁴⁴. Ces écuyers - au moins plus de 100 hommes - étaient tirés des deux légions de la province. A Mayence, ils avaient apparemment des quartiers séparés en fonction de leur unité d'origine⁴⁵.

Le nombre et les caractéristiques des locaux destinés aux *officiales* dépendaient certainement du nombre du personnel administratif. Et ce nombre différait sans doute fortement entre les provinces consulaires comme les deux *Germaniae* et une province comme la Rhétie, d'abord procuratorienne puis prétorienne. Dans le cas d'une province consulaire, on doit sans aucun doute compter avec quelques 200 *officiales* au moins qui aidaient le gouverneur à accomplir ses tâches judiciaires et administratives, et auxquels s'ajoutaient au moins 100 *stratores* et plus de 100 *equites singulares* (enfin, il est possible, mais pas sûr, que les *pedites singulares*, dont le nombre s'élevait à 200 personnes au minimum, aient été également stationnés dans la capitale d'une telle province)⁴⁶. Le *procurator Raetiae* au contraire s'appuyait peut-être sur quelques 50 *officiales* provenant de l'armée de sa province, quelques *equites singulares* et plusieurs dizaines de membres de la *familia Caesaris*, qui l'aidaient dans le domaine de l'administration financière⁴⁷. Le personnel d'un gouverneur prétorien devait probablement représenter la moitié environ de celui d'un gouverneur consulaire.

La position sociale de ces *officiales* par contre ne dépendait pas de ces nombres si différents. On en trouve un exemple entre les inscriptions de Mayence. En 219, les *bb(ene)ff(iciarii) co(n)s(ularis) G(ermaniae) s(uperioris)* ont honoré le gouverneur sor-

40 W 30 (281?) - lieu de découverte: Fronhof 6.

41 Voir Burrell 1996; Cotton/ Eck 2001. Pour le palais du *procurator provinciae Syriae Palaestinae*, qui était utilisé comme prétoire du gouverneur pendant l'Antiquité tardive voir Patrich 2000, cf. Lavan 2001. Malheureusement, durant la dernière décennie, il n'y a pas de publication détaillée ni sur le *praetorium consularis* d'Apulum ni sur le *domus procuratoris* à Sarmizegethusa. Mais il y a finalement une publication exhaustive concernant le prétoire de Gortyna: di Vita 2000. Voir également le tour d'horizon de Lavan 1999.

42 AE 1984, 667 = Eck 1990, cf. Haensch 1993, 30 n. 86 = AE 1991, 1251. Pour le nombre des *equites singulares* - le status quaestionis chez Haensch 1997a, 723 avec n. 66 - voir maintenant également P. Bingen 106 (209); mais il n'y a aucune raison de penser seulement à une partie des *equites singulares*.

43 AE 1983, 730 (182); pour l'interprétation voir Haensch 1997a, 147; Wolff 2000, 168, 171; Zanier 1992, 166 ss.

44 CIL XIII 6746 = ILS 3138.

45 CIL XIII 6732 avec l'interprétation de Haensch 2003, 81.

46 Voir en dernier lieu Haensch 1999, 645, cf. également Austin/ Rankov 1995, 151 s., Nelis-Clément 2000, 113 s.; Palme 1999, 94 s. (cf. 100); Rankov 1999, 25.

47 Voir Haensch 1997a, 715 ss.; 725 s.

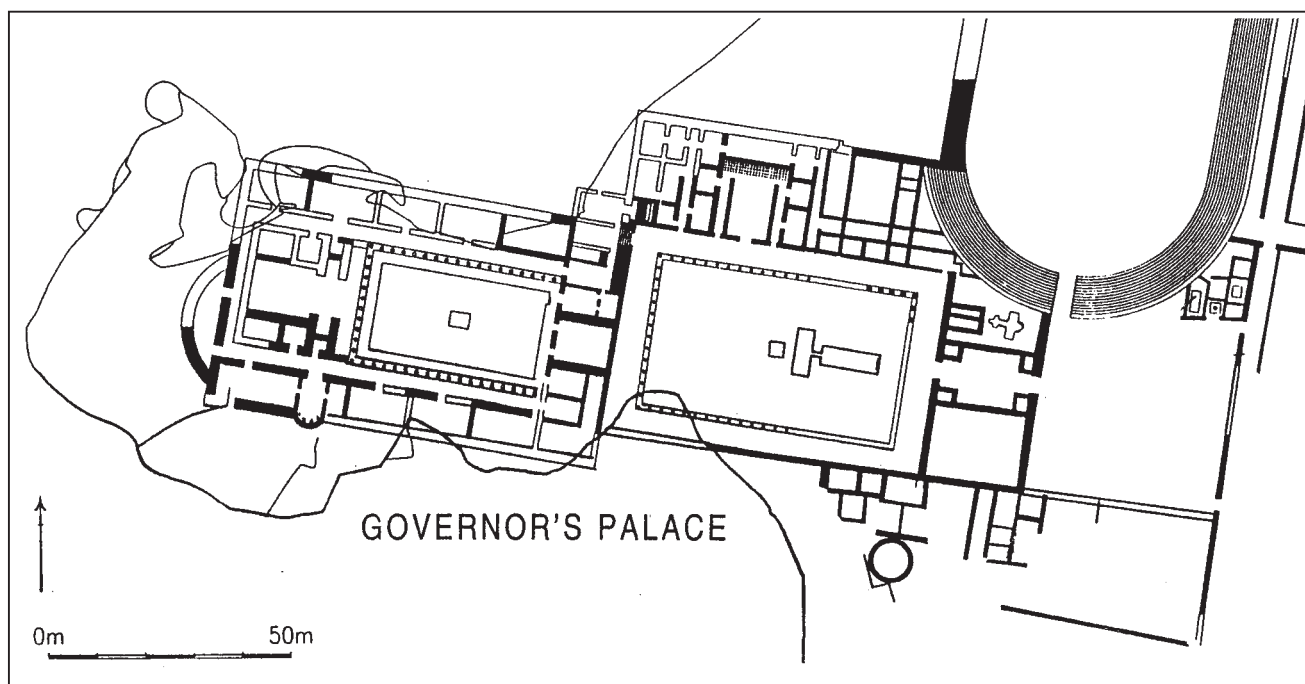


Figure 4. Plan du prétoire du Haut Empire à Caesarea (d'après COTTON / ECK 2001, 217 s.).

tant de charge en érigeant un monument aux dimensions et caractéristiques identiques à celui par lequel la *civitas Treverorum* avait remercié la *legio XXII Primigenia* pour son aide militaire lors d'un siège. Ces bénéficiaires, c'est-à-dire un groupe de 120 personnes, avaient apparemment dépensé les mêmes moyens qu'une cité importante qui avait dû adresser ses remerciements pour une aide intervenue dans une situation particulièrement dangereuse⁴⁸.

Ce qui vaut pour des collectivités d'*officiales* vaut également pour des *officiales* individuels. Les monuments funéraires érigés pour des *officiales* à Augusta Vindelicum sont particulièrement impressionnants. Un pilier funéraire monumental d'une hauteur de presque 4 m a été érigé pour un *exactus consularis* (et ses parents), c'est-à-dire un simple greffier qui n'occupait pas une position très élevée dans un *officium*⁴⁹. Le monument funéraire d'un *decurio alae* et *singularis consularis* a dû avoir une largeur de plus de 3 m⁵⁰.

A Cologne et à Mayence, on ne connaît pas de monuments similaires. Peut-être est-ce dû seule-

ment au hasard des découvertes archéologiques? Ou bien encore faut-il prendre en compte le fait que la position des *officiales* d'un gouverneur était peut-être plus élevée dans une cité assez petite que dans une vraie *colonia*, dans le cas de laquelle beaucoup de citoyens choisissaient encore le service dans l'armée⁵¹, ou en un lieu de garnison où de nombreuses personnes avaient un grade comparable? Mais on peut également considérer que les types de monuments choisis par les *officiales* dans ces deux cités - des stèles et des sarcophages - n'offraient pas autant de possibilités de se détacher de leur contexte⁵².

En règle générale, les caractéristiques des trois capitales discutées étaient différentes, même si les trois cités avaient des origines semblables. Elles tiraient toutes leur origine de cette période pendant laquelle Auguste essayait d'occuper toute la Germanie. Toutes les trois étaient apparemment d'abord des installations militaires. Ce qui est admis généralement dans le cas de Mogontiacum et d'Augusta Vindelicum est maintenant égale-

48 CIL XIII 6807 = CBI 118 resp. CIL XIII 6800.

49 CIL III 5812 = IBR 123.

50 CIL III 5823 = IBR 134 (apparemment seulement la moitié droite de l'inscription est conservée - dans la ligne 1 par exemple on doit suppléer les *tria nomina*; cette moitié de l'inscription mesure déjà 0,41 x 1,62 m).

51 Voir Haensch 2001, 95 s., 100 s.

52 Il dépend du caractère des tâches du *dispensator* mentionné dans AE 1984, 664 (voir n. 17) si l'on peut prendre ce monument rond comme exemple suggérant la position sociale d'un membre de l'administration provinciale.

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

ment souligné par la recherche récente sur les origines de la Cologne romaine⁵³.

Mais c'est déjà pendant la première décennie après J.-Chr. que l'agglomération située à l'emplacement de Cologne s'est développée ou a été conçue dans le sens d'une impressionnante agglomération civile. Sur le plan archéologique, l'"Ubierrmonument"⁵⁴ par exemple le montre et nos informations sur l'*ara Ubiorum* - sans aucun doute le centre du culte de l'empereur pour toute la Germanie⁵⁵ - le confirment⁵⁶. Même si la thèse récente d'une localisation de l'*ara Ubiorum* au sud de Gürzenich au bord du Rhin n'est pas fondée sur des arguments incontestables, il n'y a pas de doute que cette *ara* a donné un caractère suprarégional à la cité des Ubiens. D'après la recherche récente, il semble que ce développement en un centre urbanistique n'était pas seulement la conséquence indirecte de la présence des commandants en chef de l'armée du Rhin, mais qu'il fut plutôt conçu par les autorités romaines⁵⁷. De toutes façons, le premier centre de la *civitas Ubiorum*, après l'établissement de tribu par Agrippa sur la rive gauche du Rhin, ne semble pas avoir été au lieu de Cologne⁵⁸.

A cause du développement rapide de l'agglomération située sur le site de la Cologne moderne, ce n'est pas seulement un accident historique qu'Agrippina minor naquit dans cet *oppidum Ubiorum* en 16 ou 17 de notre ère. Contrairement à ce qu'on a écrit, nous n'avons pas d'indices attestant que le camp légionnaire de Vetera ait été la résidence du commandant en chef de l'armée du Rhin⁵⁹. Ce que nous savons de Germanicus montre qu'il résidait au contraire dans l'*oppidum Ubiorum*⁶⁰. Malheureusement, l'état actuel de la recherche archéologique ne nous permet pas de déterminer

exactement s'il résidait déjà dans le prétoire bien connu au bord du Rhin⁶¹.

Mais nous ne pouvons pas être sûrs que cet *oppidum Ubiorum* serait un jour devenu une *colonia civium Romanorum* si Agrippina n'était pas devenue la femme de l'empereur Claude. Ce furent des raisons de politique intérieure propre à Rome et à la cour qui poussèrent Agrippina à demander à son mari d'élever le lieu de sa naissance au statut de *colonia civium Romanorum*, probablement privilégiée en plus avec le *ius Italicum*⁶². Agrippina voulait gagner une position égale à celle de son mari, et cela dans le plus grand nombre de domaines. Ce qui est évident par le nom exceptionnel de la nouvelle colonie - la première cité romaine nommée d'après une femme - est dit explicitement par Tacite.

Seules des raisons propres au développement intérieur de la cité furent probablement décisives pour le succès de cette colonie. La réussite rapide s'observe par le fait que déjà en l'an 69, les Germains ne réussirent pas à séparer les vieux habitants de l'*oppidum Ubiorum* et les vétérans récemment domiciliés sur ce lieu. Cet amalgame si rapide doit s'expliquer en grande partie par le degré attendu de l'urbanisation et de la romanisation des Ubiens et les avantages économiques dus à l'endroit. Ce raisonnement est encore renforcé si l'on note que, d'après les recherches récentes, ce ne furent pas tous les Ubiens qui reçurent la citoyenneté romaine dans l'année 50⁶³.

Le sort de la Mayence romaine montre à quel degré ce développement fut causé par des raisons spécifiques. Mogontiacum fut probablement pour un certain temps le quartier général des comman-

53 Eck 2002; Galsterer 1999, 257.

54 Voir par exemple Galsterer 1999, 257; Hellenkemper 1987, 462 s.

55 Eck 2002; Galsterer 1999, 259; Idem 2001, 23 avec n. 25, 25; Haensch 1999, 642 s. avec n. II avec les arguments et la littérature scientifique. Les doutes prononcés par Welwei 1999, 683 (plus nuancé Deininger 2000, 759 avec n. 56) ne portent pas de conviction: le lieu de réunion d'un *concilium* peut avoir une position excentrique vis-à-vis de la province en question, comme c'était également le cas à Tarraco. Et dans les dernières années nous avons plus de témoignages d'une pénétration civile des pays sur la rive droite du Rhin. On doit seulement mentionner l'habitat de Waldgirmes (Becker 2002; Rasbach 2002) et les témoignages d'une exploitation minière dans le Sauerland (Rothenhöfer 2003)

56 Cf. en dernier lieu Haensch 1999, 642 s.

57 Rothenhöfer 2003, 286.

58 Galsterer 2001, 22; Heinrichs 2003, 279, 333.

59 Haensch 1997a, 71 s.

60 Tac. I 39, 3; cf. 39 ss., particulièrement 44, 1; XII 27, 1, pour l'interprétation Haensch 1997a, 72; Idem 1993, 17; cf. Galsterer 2001, 23.

61 Haensch 1999, 644 avec n. 31.

62 Tac. ann. XII 27, 1; cf. Haensch 1999 avec la littérature mentionnée dans la note 62.

63 Eck dans le livre mentionné ci-dessus p. 1. Généralement divers diplômes militaires publiés dans les dernières années ont montré qu'au moins en Rhétie les *civitates* existèrent beaucoup plus longtemps qu'on l'avait cru; voir par exemple AE 1999, 1183. 1191.

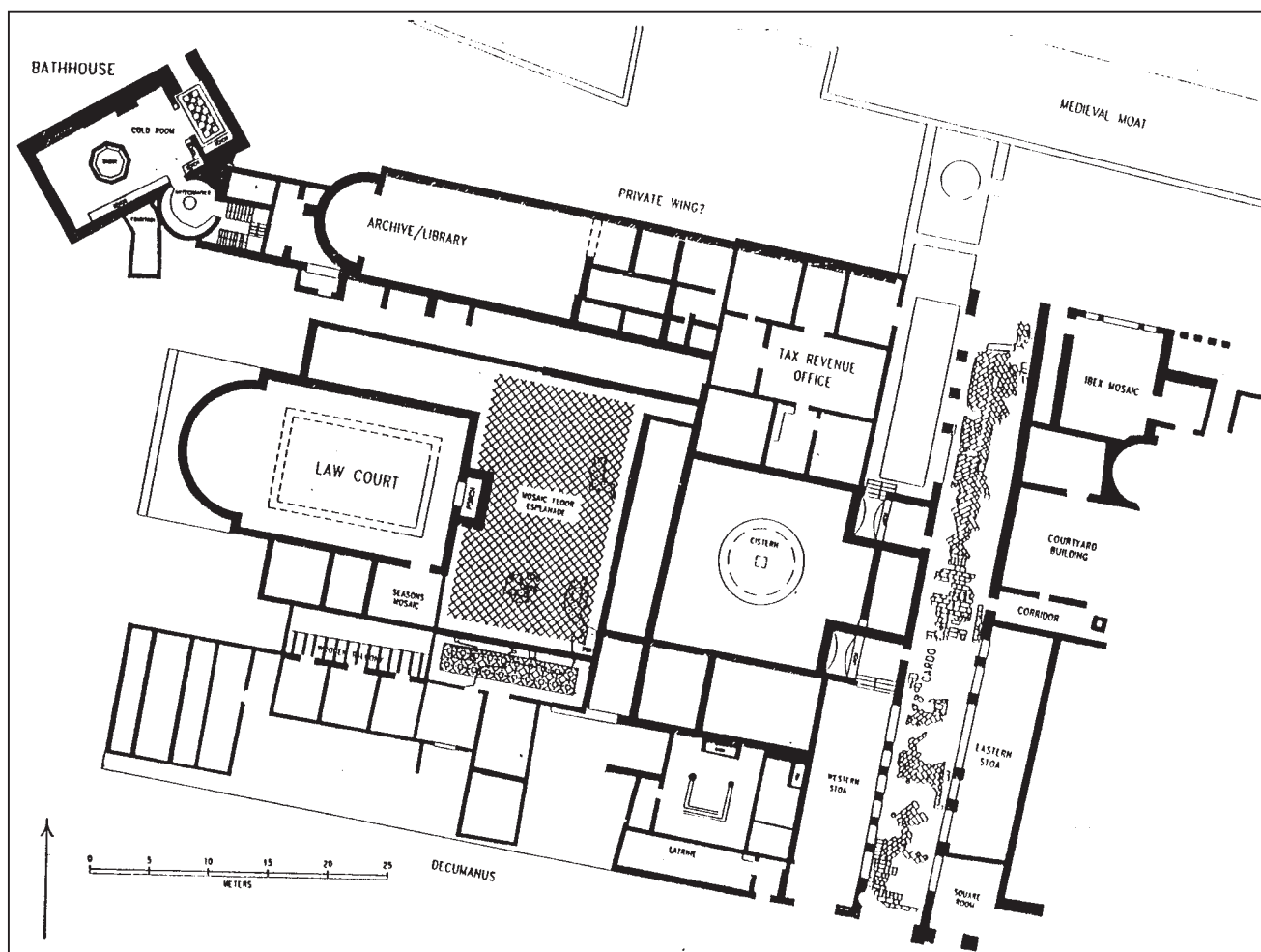


Figure 5. Plan de ce palais à Caesarea, qui était utilisé d'abord par le procurator Syriae Palaestinae et après par le consularis Palaestinae I. Le plan reproduit la dernière phase de la construction (d'après PATRICH 2000, 43 *).

dants-en-chef de l'armée du Rhin, comme l'*oppidum Ubiorum*. Une épitaphe de qualité excellente pour un *praefectus fabrum* de *Tiberius Caesar*, c'est-à-dire pour l'un des plus proches collaborateurs de Tibère pendant la période entre 4 et 12 ap. J.-C, va dans ce sens⁶⁴. Mais tandis que l'*oppidum Ubiorum* cessait déjà sous Tibère d'être le lieu de garnison d'une légion, Mayence le resta au moins jusqu'au milieu du 4ème siècle. Dans certaines périodes du 1er siècle, il y eut même trois légions stationnées à Mayence et dans les environs. A *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, seule la flotte restait présente.

Comme je l'ai déjà mentionné, *Mogontiacum* avait comme l'*oppidum Ubiorum* une fonction symbolique suprarégionale en rapport avec la maison impériale. Mais contrairement à ceux de l'*oppidum*

Ubiorum, les monuments de Mayence évoquaient le deuil, et non pas l'obstination orgueilleuse comme l'*ara Ubiorum* ou la joie générale qu'Agrippina aurait voulu lier à son lieu de naissance. Ce furent peut-être justement ces monuments funéraires qui empêchèrent que les diverses agglomérations qui se développèrent près du camp de Mayence soient promues au statut de cité. Bien sûr, dans une étude récente, on a essayé de montrer que *Mogontiacum* avait le statut d'une *colonia* avec *ius Latii*⁶⁵. Mais tous les arguments allégués ne peuvent pas écarter l'argument central contre cette thèse: on a trouvé plus de 900 inscriptions de toutes sortes à Mayence. Il y a entre autres cinq inscriptions de toutes les périodes qui mentionnent le *conventus civium Romanorum* et ses titulaires, et au moins huit témoignages de *vici* et ses fonctionnaires⁶⁶. Mais il n'y a qu'une inscription de

64 CIL XIII 6816 = CSIR II 5, 59. Surtout on doit penser au temps des préparations pour la campagne contre Marbod.

65 Raepsaet-Charlier 1999, 311 ss.; contre cette thèse Haensch 2003, 82 s.; Schumacher 2003, II.

66 Une liste chez Raepsaet-Charlier 1999, 348 ss.

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

l'époque de Dioclétien qui mentionne la *civitas Mog[ontiac(ensis)]*. Il y avait donc des institutions communes pour des groupes d'habitants, mais toute l'agglomération obtint apparemment seulement très tard, au 3^{ème} siècle, l'autonomie municipale⁶⁷. Le manque d'autres inscriptions mentionnant une *civitas Mogontiacensis* et ses institutions est significatif. Cela est révélé par la différence avec la Colonia Claudia Ara Agrippinensium. Nous connaissons un nombre comparable d'inscriptions provenant des deux noyaux urbanistiques de ces deux agglomérations. Mais parmi les inscriptions de la Cologne romaine, on trouve au moins quatre inscriptions des décurions de la cité, probablement deux qui mentionnent des magistrats et quatre qui se réfèrent à un décret des décurions⁶⁸. Même si le gouverneur de la Germania superior résidait à Mogontiacum, l'agglomération civile constituée auprès de la *legio XXII Primigenia* n'était apparemment pas plus privilégiée que les agglomérations de la même nature autour des camps de Bonna, Argentorate ou Castra Regina.

Mais si Mogontiacum n'a jamais reçu avant la fin du 3^{ème} siècle le statut municipal, il n'est pas impossible que le gouverneur de la Rhétie ait résidé au 1^{er} siècle en un lieu qui n'était peut-être qu'un camp militaire (mais d'une grandeur considérable⁶⁹). La question de savoir si le procurateur gouverneur de la Rhétie résidait déjà au 1^{er} siècle à Augsbourg est l'une des questions pas encore résolues. Dans la littérature archéologique des deux dernières décennies, on trouve la thèse que ces gouverneurs résidaient plutôt au 1^{er} siècle à Cambodunum⁷⁰. Seul un changement de capitale pourrait expliquer l'existence de constructions monumentales à Cambodunum pendant la deuxième moitié du 1^{er} siècle et le manque de vestiges similaires dans les trouvailles se référant à Augsbourg au 1^{er} siècle.

Cette thèse n'est pas très fragile uniquement parce qu'un tel changement de capitale d'une province était d'après tout ce que nous savons extrêmement rare et seulement le résultat de circonstances très importantes⁷¹. Il est impossible de songer à des causes d'une telle importance pour la fin du 1^{er} siècle, alors que d'après cette thèse, le procurateur de la Rhétie avait déplacé sa résidence. La fin du 1^{er} siècle ne présente aucun tournant pour le développement de la Rhétie. En revanche, la route centrale de cette province conçue par l'empereur Claude, la Via Claudia, était déjà orientée vers Augusta Vindelicum.

Il ne faut pas oublier qu'on n'a jamais rien construit sur les vestiges romains de Kempten. Pour cette raison, ces vestiges sont beaucoup mieux conservés et beaucoup plus faciles à fouiller que ceux d'Augsbourg. Certes, nous ne connaissons pas d'inscriptions de procurateurs gouverneurs ou de leur personnel à Augsbourg, mais on n'en a pas davantage à Kempten. Nous n'avons aucun indice suggérant qui a projeté et financé à Cambodunum le complexe de la *basilica*, du *forum* et de cet habitat qu'on appelait autrefois *Unterkunftshaus* et qu'on nomme désormais *praetorium*. Même si on est d'avis que le *Unterkunftshaus* doit avoir été la maison d'un personnage important, on ne peut pas exclure l'hypothèse qu'il s'agisse d'une famille de la couche supérieure de la tribu qui aurait fait fortune en secondant la politique d'Auguste envers la Germanie libre ou plutôt pendant les troubles de guerre civile de l'année 69. Jusqu'à présent, nous ne savons rien de ce que les premiers empereurs tenaient pour convenable pour un procurateur gouverneur d'une petite province alpine⁷². On ne doit pas oublier que ces premiers gouverneurs équestres avaient encore une position sociale qui n'était guère supérieure à celle d'un *praefectus civitatis*⁷³.

67 CIL XIII 6727; Schumacher 2003, Il ne veut même pas voir dans cette inscription une preuve irréfutable d'un statut municipal de Mogontiacum.

68 G 293-296 (dans le cas de G 76 on peut penser également à un *decurio* militaire); G 5. 292; G 4. 44. 163. G II 5 (des témoignages douteux: G I 14. II 23).

69 Bakker 1999, particulièrement 461: au moins huit hectares, probablement dix hectares; cette installation était d'après lui occupée par quelques (deux ou trois) cohortes d'une légion, une *ala* et peut-être une *cohors*. Voir également Schaub 2002, qui a trouvé un deuxième camp utilisé en même temps que le premier.

70 Voir par exemple Bakker 1984, 38 s.; Idem 1994, 88; Idem 2000, 92, 94; Dietz / Czysz 2001, 51 ss., 57; Weber 2003b, 43 s.; d'un autre avis encore Weber 1989, 19, 35 (mais cf. 46). Cette thèse a été acceptée par exemple par Alföldy 2001, 19 n. 37; Galsterer 1999, 259; Idem 2001, 25. Contre cette thèse: Haensch 1997a, 149 avec n. 194 et maintenant Schaub 2001a, 29 avec une argumentation très nuancée et convaincante (cf. Idem 2001b, 397s.).

71 Haensch 1997 a, 89 ss., 238 ss., 338 ss., 366 ss.

72 Aujourd'hui la thèse selon laquelle on aurait fouillé un *praetorium* à Magdalensberg n'est plus soutenue, voir Haensch 1997a, 355 s. avec les notes 193 et 194.

73 Voir dans ce contexte Eck 1999, 245 avec n. 36.

Finalement, l'identification du sanctuaire présumé du culte impérial de la province à Cambodunum pose plus d'un problème. La Rhétie n'était pas une grande province et le nombre des *civitates* était restreint. Pourquoi les délégations d'un petit nombre de *civitates* avaient-elles besoin d'une *area* de 4, 26 hectares? Et pourquoi ne trouve-t-on dans cette vaste *area* ni monuments érigés par le concile ni bâtiments pour ses besoins, mais seulement une grande base? Est-ce qu'il n'est pas plus vraisemblable qu'on ait trouvé le lieu d'assemblée générale des Estiones, c'est-à-dire de cette tribu qui habitait près de Cambodunum? De toute façon, la discussion sur le sanctuaire provincial présumé de TÁC (Gorsium?) en Pannonie inférieure a montré que les arguments se basant sur la grandeur exceptionnelle d'une certaine place sont très fragiles⁷⁴.

Mais la discussion sur la première capitale de la Rhétie touche une autre question concernant l'ensemble des trois capitales examinées. Nous ne savons presque rien de la manière dont les autorités romaines essayaient d'influer sur le paysage urbain de ces trois capitales. Nous connaissons bien sûr au moins dans le cas de la Colonia Claudia Ara Agrippinensium six inscriptions qui mentionnent des constructions faites par des gouverneurs. Mais quatre de ces inscriptions concernent avec certitude des bâtiments liés directement comme le *praetorium* à l'administration provinciale. Dans le cas de deux autres, nous ne savons rien de précis sur les constructions entreprises. Le même vaut pour les inscriptions mentionnant l'empereur⁷⁵. Dans un seul cas, on a proposé qu'une inscription se réfère le cas échéant à la construction de l'Aqueduc de Cologne⁷⁶. Le même problème se pose à Mogontiacum et à Augusta Vindelicum. Il n'y a pas d'inscription mentionnant le gouverneur ou l'empereur qui se réfère sans aucun doute à la construction d'un bâtiment de caractère urbain et civil comme par exemple des thermes. Bien sûr, ces résultats décevants s'expliquent, partiellement au moins, par le fait que presque toutes les inscrip-

tions n'ont survécu que dans un état fragmentaire. Mais cet état de fait n'explique pas tout: nous connaissons deux inscriptions de Mayence qui mentionnent le gouverneur comme dédicant de monuments érigés (et payés) par des groupes civils comme des *negotiatores* ou des *canaba[ri]*⁷⁷.

Les deux inscriptions mentionnées sont importantes également sous un autre aspect. Il est probablement significatif qu'elles datent de la première moitié du I^{er} siècle. A cette époque, le nombre des personnes provenant de l'Italie et habituées par leur origine à la culture épigraphique romaine était vraisemblablement plus grand que par la suite. On a remarqué que même dans une capitale de province et une colonie romaine comme la Colonia Claudia Ara Agrippinensium, la pratique romaine d'honorer des personnages importants et bien appréciés de la communauté en question par une statue avec une inscription n'est apparemment jamais devenue une habitude très courante⁷⁸. Mais on a également souligné que ce manque de 'romanisation' ne peut qu'en partie expliquer la raison pour laquelle nous connaissons si peu des membres de l'ordre équestre et de l'ordre sénatorial provenant des capitales des deux Germanies et de la Rhétie⁷⁹. Et - pour mentionner une autre caractéristique culturelle⁸⁰ - nous avons des témoignages attestant la présence d'experts juridiques dans les trois cités en question, comme on les attend dans une capitale provinciale - mais leur nombre n'est pas du tout élevé⁸¹.

Avant de finir ce tour d'horizon sur les trois capitales sur le sol de l'Allemagne contemporaine, leurs problèmes et la recherche récente, je voudrais ajouter quelques mots sur l'Antiquité tardive. Cette période est malheureusement marquée par le manque d'informations sur le rôle des trois cités comme capitales. Bien sûr, Ammien Marcellin parle plusieurs fois de Cologne et Mayence, mais il ne mentionne jamais les deux gouverneurs des deux Germaniae. Les dernières inscriptions de

74 Voir Alföldy 1997.

75 Voir la liste et l'interprétation chez Haensch 1993, 33.

76 Eck 1995.

77 CIL XIII 6797 = ILS 7076 (43); CIL XIII 11806 = ILS 9235 (63-67 ?).

78 Eck 1982, 543 s.; 1991, 81 ss.; Haensch 1999, 653 s.

79 Eck 1982, 549 ss. (cf. Eck 1991, 74 s.) - seulement un exemple incertain d'un sénateur provenant de la Colonia Claudia Ara Agrippinensium et d'Augusta Vindelicum (mais on doit souligner dans le cas de W 34 qu'on peut attendre qu'un tribun de *legio III Italica* quittant sa charge fut honoré à Castra Regina, mais pas à Augusta Vindelicum); Alföldy 1977, 16 ss.; Galsterer 1999, 267 avec n. 64 et Haensch 1993, 38 s. - au maximum huit *equites* provenant de la CCAA; Alföldy, l. c. et Haensch 2003, 83 - au maximum quatre *equites* provenant de Mogontiacum.

80 Syme 1988, 91.

81 CCAA: CIL XIII 8356 = G 332: *sc(h)olasti[[ti]]cus*; Mogontiacum: CIL XIII 7063: *dec(urio) civitatis Auderensium causidicus*; CIL XIII 7064: *dec(urio) civitatis Taunensium vir sacerdotalis pragmaticus*; CIL XIII 11834: *sc(h)olasticus*; pour ces témoignages voir Haensch 2003.

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

Mogontiacum et d'Augusta Vindelicum qui mentionnent des gouverneurs datent de l'époque tétrararchique⁸². Dans le cas de la Colonia Claudia Ara Agrippinensium, le dernier témoignage exactement daté se réfère à un gouverneur de l'an 211⁸³. Aucune des inscriptions mentionnant des gouverneurs qui ne soient pas datées avec précision ne fait partie de celles de l'époque tétrararchique ou du 4^e siècle. La même remarque vaut pour les témoignages du personnel administratif. Dans le cas de la Cologne romaine, aucune de ces inscriptions n'est datable après 250⁸⁴. Cela vaut aussi pour Augsburg. Dans le cas de Mayence on connaît peut-être un témoignage à dater un peu plus tard. On a publié un élément de construction avec une demi-colonne comme élément principal. Sur cette demi-colonne figure le dessin d'une lance stylisée du type dit lance de bénéficiaires. Ce dessin renvoie peut-être aux *beneficiarii* du bureau du gouverneur. Si l'on a résolu correctement l'abréviation *leg. XXII VIC.C.* en *leg(io) XXII Vic(trix) C(onstans)*, cette inscrip-

tion date de la fin du 3^e siècle au plus tôt⁸⁵.

Au vu de ce manque de sources, seule la *Notitia Galliarum* nous informe que la Colonia Claudia Ara Agrippinensium et Mogontiacum sont restées des capitales. On le déduit généralement du fait que chacune de ces deux cités était désignée dans ce document comme *metropolis* de sa province⁸⁶ (puisque la Raetia II faisait partie du *dioecesis Italiae*, nous n'avons même pas une telle mention⁸⁷). Mais la *Notitia Galliarum* dans la forme présente constitue un document ecclésiastique qui donne l'ordre hiérarchique des évêchés dans les provinces⁸⁸. Bien sûr, cet ordre a pris pour modèle l'ordre étatique, comme le canon 5 du concile de Nicée et le canon 9 d'Antioche nous en informent. Mais le fait persiste et est peut-être significatif: nous sommes mieux informés sur la nouvelle fonction de capitale ecclésiastique (qui allait être typique au Moyen-Age) que sur la dernière période où les cités en question furent des capitales provinciales.

82; Augusta Vindelicum: IBR 176 (voir ci-dessus 14); AE 1998, 1001 - un pilier funéraire d'une hauteur de 6,88 m pour un *pragm(ati-cus)*.

82 CIL XIII 6727 resp. CIL III 5810, cf. p. 1853 = ILS 618 = IBR 121 (CIL III 5785 = IBR 95 peut dater quelques années plus tard).

83 CIL XIII 8201 = ILS 4312 = G 60.

84 On pouvait utiliser le mot *veredarius* pour désigner un *agens in rebus* (Hier. In Abd. 17, 18). Mais l'inscription de Cologne qui mentionne un *vered(arius)* daterait au plus tard du 3^e siècle, d'après le formulaire et l'écriture, c'est-à-dire d'une époque pendant laquelle il n'y a pas encore d'*agentes in rebus*.

85 Rupprecht 1988, 273 s. (= AE 1990, 744).

86 Not. Gall. 7, 1; 8, 1.

87 La *Notitia dignitatum* (Occ. XI 30) mentionne seulement un *praepositus thesaurorum Augustae Vindelicensis*. Mes remarques ne veulent pas mettre en doute la présomption générale qu'Augsbourg restait la capitale de la Raetia II (voir par exemple Bakker 1995, 422; Brühl 1990, 196), mais on doit faire la différence entre les certitudes et les probabilités.

88 Harris 1978. Je tiens à remercier L. Piñol et J. Ruiz de Arbuló de leur invitation et N. Hanel pour diverses remarques fructueuses. A. Bresson et J. Nelis - Clément ont eu l'amabilité de corriger mon texte français, qu'ils soient remerciés vivement.

Bibliografia

- Alföldy, G. 1997: Die Großen Götter von Gorsium, *ZPE*, 115, 1997, 225-241.
- Alföldy, G. 2001: Probleme rätischer Inschriften. Zur Methode der epigraphisch - historischen Forschung, *Humanitas - Beiträge zur antiken Kulturgeschichte. Festschrift für Gunther Gottlieb zum 65. Geburtstag*, Barceló, P./ Rosenberger, V. éd., München, 2001, 9-44.
- Austin, N.J.E. / Rankov, N.B. 1995: *Exploratio. Military and political intelligence in the Roman world from the Second Punic War to the battle of Adrianople*, London, New York, 1995.
- Bakker, L. 1984: Die Anfänge der Zivilsiedlung Augusta Vindelicum, *Geschichte der Stadt Augsburg von der Römerzeit bis zur Gegenwart*, Gottlieb, G. éd., Stuttgart, 1984, 34-40.
- Bakker, L. 1994: Kastell und Markthalle: Ausgrabungsergebnisse in Augusta Vindelicum, *Das archäologische Jahr in Bayern 1993*, Stuttgart, 1994, 87-92.
- Bakker, L. 1995: Augsburg, *Die Römer in Bayern*, Czysz, W. et al. éd., Stuttgart, 1995, 419-425.
- Bakker, L. 1999: Der Militärplatz von Oberhausen und die weitere militärische Präsenz im römischen Augsburg, *Rom, Germanien und die Ausgrabungen von Kalkriese: Internationaler Kongress der Universität Osnabrück und des Landschaftsverbandes Osnabrücker Land e.V. vom 2. bis 5. September 1996*, *Osnabrücker Forsch. zu Altertum und Antike-Rezeption 1*, Schlüter, W./ Wiegels, R. éd., Osnabrück, 1999, 451-465.
- Bakker, L. 2000: Augusta Vindelicum. Augsburgs Weg vom römischen Garnisonsort zur Hauptstadt Raetiens, *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer. Zivilisatorisches Erbe einer europäischen Militärmacht. Katalog-Handbuch zur Landesausstellung des Freistaates Bayern Rosenheim 2000*, Wamser, L. éd., Mainz, 2000, 88-94.
- Bakker, L. 2001: *Augsburger Beiträge zur Archäologie. Sammelband 2000*, Augsburg, 2001.
- Becker, A. 2002: Die Ausgrabungen in Lahna-Waldgirmes, *Limes XVIII, Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan (September 2000)*, *BAR International Series 1084, volume 1*, Freeman, Ph. et al. éd., Oxford, 2002, 461-465.
- Bellen, H. 1997a: Das Drususdenkmal apud Mogontiacum und die Galliarum civitates, *Politik - Recht - Gesellschaft. Studien zur Alten Geschichte*, Schumacher, L. éd., Stuttgart, 1997, 85-101.
- Bellen, H. 1997b: Der römische Ehrenbogen von Mainz-Kastel: Ianus Germanici aut Domitiani ?, *Politik - Recht - Gesellschaft. Studien zur Alten Geschichte*, Schumacher, L. éd., Stuttgart, 1997, 103-113.
- Birley, A. R. 1997: *Hadrian. The restless emperor*, London, New York, 1997.
- Brühl, C. 1990: *Palatium und civitas. Studien zur Profanographie spätantiker Civitates vom 3. bis zum 13. Jahrhundert, Band II: Belgica I, beide Germanien und Raetia II*, Köln, 1990.
- Burrell, B. 1996: Palace to Praetorium: The Romanization of Caesarea, *Caesarea Maritima: A Retrospective after Two Millennia*, Raban, A./ Holum, K. G. éd., Leiden, 1996, 228-247.
- Christol, M. 1990: Ti. Claudius Proculus Cornelianus, procurateur de la région de Théveste, *L'Africa Romana. Atti del VII convegno di studio Sassari, 15-17 dicembre 1989*, Mastino, A. éd., Sassari, 1990, 893-904.
- Cotton, H.M. / Eck, W. 2001: Governors and Their Personnel on Latin Inscriptions from Caesarea Maritima, *The Israel Academy of Sciences and Humanities. Proceedings volume VII no. 7*, 2001, 215-240.
- Crawford, M.H. et al. 1996: *Roman Statutes volume 1*, Bull. Inst. Class. Stud. Suppl. 64, London, 1996.
- Czysz, W. 1995: Das zivile Leben in der Provinz, *Die Römer in Bayern*, Idem et al. éd., Stuttgart, 1995, 177-308.
- Deininger, J. 2000: Germaniam pacare. Zur neuen Diskussion über die Strategie des Augustus gegenüber Germanien, *Chiron*, 30, 2000, 749-773.
- Diaconescu, A. / Piso, I. 1993: Apulum, *La politique éditiltaire dans les provinces de l'empire Romain. Actes du*

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

1er colloque Roumano-Suisse DEVA 1991, Alicu, D./ Boegli, H. éd., Cluj - Napoca, 1993, 67-82.

Dietz, K. / Czysz, W. 2001: *Die Römer in Schwaben, Handbuch der Bayerischen Geschichte. Dritter Band, zweiter Teilband. Geschichte Schwabens bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts*, Kraus, A. éd., München, 2001, 46-95.

Di Vita, A. (éd.) 2000: *Gortina V 1-3. Lo scavo del pretorio (1989-1995)*, Roma, 2000-2001

Eck, W. 1982: Senatoren aus Germanien, Raetien, Noricum ?, *Tituli*, 5, 1982, 539-552.

Eck, W. 1984: Niedergermanische Statthalter in Inschriften aus Köln und Nettersheim, *BJ*, 184, 1984, 97-105.

Eck, W. 1985: *Die Statthalter der germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert*, *Epigraphische Studien* 14, Köln, Bonn, 1985.

Eck, W. 1990: Ein armamentarium für die equites und pedites singulares in Köln, *KJ*, 23, 1990, 127-130.

Eck, W. 1991: Die Struktur der Städte in den nordwestlichen Provinzen und ihr Beitrag zur Administration des Reiches, *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches. Deutsch - Italienisches Kolloquium im italienischen Kulturinstitut Köln, Kölner Forschungen* 4, Eck, W./ Galsterer, H. éd., Mainz, 1991, 73-84.

Eck, W. 1995: Antoninus Pius als Stifter eines Aquädukts für die Colonia Claudia Ara Agrippinensium ?, *KJ*, 28, 1995 [1997], 631-634.

Eck, W. 1997: Der Kaiser, die Führungsschichten und die Administration des Reiches (von Vespasian bis zum Ende der antoninischen Dynastie), *Die Verwaltung des Römischen Reiches in der Hohen Kaiserzeit. Ausgewählte und erweiterte Beiträge. 2. Band*, Basel, Berlin, 1997, 3-145.

Eck, W. 1999: Rom und die Provinz Iudaea/ Syria Palaestina: Der Beitrag der Epigraphik, *Jüdische Geschichte in hellenistisch - römischer Zeit, Wege der Forschung: Vom alten zum neuen Schürer, Schriften des historischen Kollegs Kolloquien* 44, Oppenheimer, A. éd., München, 1999, 237-263.

Eck, W. 2002: Die Anfänge des römischen Köln. Logistisches Zentrum zur Unterwerfung Germaniens, *Kölner Universitätsjournal*, 32, 2, 2002, 56-59.

Eck, W. 2003: Suffektkonsuln der Jahre 132-134 und Hadrians Rückkehr nach Rom im Jahr 132, *ZPE*, 143, 2003, 234-242.

Egger, R. 1966: *Das Praetorium als Amtssitz und Quartier römischer Spitzenfunktionäre*, *Öst. Akad. Wiss. Phil.Hist. Kl. Sitzungsber.* 250, 4, Wien, 1966.

Ehmig, U. 1996: Garum für den Statthalter. Eine Saucenamphore mit Besitzeraufschrift aus Mainz, *MAZ*, 3, 1996, 25-56.

Ehmig, U. 2001: Cottana ermittelt: Syrische Feigen und andere Weinimporte. Tituli picti auf römischen Amphoren in Augsburg, *Augsburger Beiträge zur Archäologie. Sammelband 2000*, Bakker, L. éd., Augsburg, 2001, 55-69.

Galsterer, H. 1992: Des Éburons aux Agrippiniens. Aspects de la romanisation en Rhénanie, *CCGlotz*, 3, 1992, 109-119.

Galsterer, H. 1999: Kolonisation im Rheinland, *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Dondin-Payre, M./ Raepsaet-Charlier, M.-Th. éd., Paris, 1999, 251-269.

Galsterer, H. 2001: Romanisation am Niederrhein in der frühen Kaiserzeit, *Germania inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, RGA-E Band 28, Grünewald, Th. éd., Berlin, New York, 2001, 19-35.

Gottlieb, G. (éd.) 1984: *Geschichte der Stadt Augsburg von der Römerzeit bis zur Gegenwart*, Stuttgart, 1984.

Haensch, R. 1993: Das römische Köln als "Hauptstadt" der Provinz Germania inferior, *Geschichte in Köln*, 33, 1993, 5-40.

Haensch, R. 1997a: *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, 1997.

Haensch, R. 1997b: Zur Konventsordnung in Aegyptus und den übrigen Provinzen des römischen Reiches, *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses. Berlin. 13-19. 8. 1995, Archiv für Papyrusforschung Beiheft* 3, Band 1, Kramer, B. et al. éd., Stuttgart, Leipzig, 1997, 320-391.

Haensch, R. 1999: Die Colonia Claudia Ara Agrippinensium - ein typischer Statthaltersitz ?, *KJ*, 32, 1999 [2001], 641-655.

Haensch, R. 2001: Inschriften und

Bevölkerungsgeschichte Niedergermaniens. Zu den Soldaten der legiones I Minervia und XXX Ulpia Victrix, *KJ*, 34, 2001 [2003], 89-134.

Haensch, R. 2003: Mogontiacum als 'Hauptstadt' der Provinz Germania superior, *Die Römer und ihr Erbe. Fortschritt durch Innovation und Integration*, Klein, M. J. éd., Mainz, 2003, 71-86.

Halfmann, H. 1986: *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, HABES 2, Stuttgart, 1986.

Harris, J. 1978: Church and State in the Notitia Galliarum, *JRS*, 68, 1978, 26-43.

Heinrichs, J. 2003: Ubier, Chatten, Bataver. Mittel- und Niederrhein ca. 70-1 v. Chr. anhand germanischer Münzen, *Kontinuität und Diskontinuität. Germania Inferior am Beginn und am Ende der römischen Herrschaft*, RGA-E Band 35, Grünewald, Th./ Seibel, S. éd., Berlin, New York, 2003, 266-344.

Hellenkemper, H. et al. 1987: Köln, *Die Römer in Nordrhein – Westfalen*, Horn, H. G. éd., Stuttgart, 1987, 459-497.

Kérdö, K. 1999: Die neuen Forschungen im Gebiet des Statthalterpalastes von Aquincum, *Roman Frontier Studies. Proceedings of the XVIIth International Congress of Roman Frontier Studies*, Gudea, N. éd., Zalau, 1999, 651-662.

Klumbach, H. 1964: Nigraschüssel mit Inschrift aus Mainz, *Germania*, 42, 1964, 59-65.

Kolb, A. 2000: *Transport und Nachrichtentransfer im Römischen Reich*, *Klio N. F.* 2, Berlin, 2000.

Landesamt 1985: *Die Römer in Schwaben. Jubiläumsausstellung 2000 Jahre Augsburg veranstaltet vom Bayerischen Landesamt für Denkmalpflege und der Stadt Augsburg*, Zeughaus, 23. Mai – 3. November 1985, Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege éd., Stuttgart, 1985.

Lavan, L. 1999: The Residences of Late Antique Governors: A Gazetteer, *AnTard*, 7, 1999, 135-164.

Lavan, L. 2001: The praetoria of civil governors in late antiquity, *Recent Research in Late Antique Urbanism*, *JRA Suppl.* 42, Lavan, L. éd., Portsmouth R. I., 2001, 39-56.

Le Bohec, Y. 1992: "Ti. Claudius Proculus Cornelianus, procurateur de la région de Theveste", *ZPE*, 93, 1992, 107-116.

Nelis-Clément, J. 2000: *Les beneficiarii: militaires et administrateurs au service de l'empire (I^{er} s. a. C. – VI^e s. p. C.)*, *Ausonius Etudes* 5, Bordeaux, 2000.

Neu, S. 1981: Ein römischer Rundbau in Köln, *Bull. Mus. Köln*, 4, 1981, 45-47.

Palme, B. 1999: Die officia der Statthalter in der Spätantike. Forschungsstand und Perspektiven, *AnTard*, 7, 1999, 85-133.

Patrich, J. 2000: A Government Compound in Roman - Byzantine Caesarea, *Proceedings of the Twelfth World Congress of Jewish Studies. Division B: History of the Jewish People*, Jerusalem, 2000, 35*-44*.

Piso, I. 2001: De nouveau sur les Lucii Antonii de Sarmizegetusa, *Studii de istorie antica. Omagiu Profesorului Ioan Glodariu. Bibliotheca Musei Napocensis XX*, Cluj - Napoca, 2001, 363-370.

Precht, G. 1973: *Baugeschichtliche Untersuchungen zum römischen Praetorium in Köln*, *Rheinische Ausgrabungen Band 14*, Köln, 1973.

Raepsaet-Charlier, M.Th. 1999: Les institutions municipales dans les Germanies sous le Haut-Empire: bilan et questions, *Cités, municipes, colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain, Histoire ancienne et médiévale 53*, Raepsaet - Charlier, M. - Th./ Dondin - Peyre, M. éd., Paris, 1999, 271-352.

Rankov, B. 1999: The governor's men: the officium consularis in provincial administration, *The Roman Army as a Community*, *JRA Suppl.* 34, Goldsworthy, A./ Haynes, I. éd., Portsmouth R. I., 1999, 15-34.

Rasbach, G. 2002: Die spätaugusteische Siedlung in Lahnu-Waldgirmes - Zusammenfassende Bemerkungen zum Stand der Fundauswertung, *Limes XVIII, Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan (September 2000)*, *BAR International Series 1084, volume 1*, Freeman, Ph. et al. éd., Oxford, 2002, 433-440.

Rothenhöfer, P. 2003: Geschäfte in Germanien. Zur Ausbeutung von Erzlagerstätten unter Augustus in Germanien, *ZPE*, 143, 2003, 277-286.

Rupprecht, G. 1988: Epigraphica, *MZ*, 83, 1988, 271-286.

Schaub, A. 2001a: Zur Lokalisierung des Forums von Augusta Vindelicum. Archäologische Aspekte zur Diskussion über die Provinzhauptstadt

CCAA / VINDELICUM / MOGONTIACUM

Raetiens, *Augsburger Beiträge zur Archäologie. Sammelband 2000*, Bakker, L. éd., Augsburg, 2001, 27-41.

Schaub, A. 2001b: Die förmliche Provinzkonstitution Raetiens unter Tiberius nach dem Zeugnis des Velleius Paterculus, *Germania*, 79, 2001, 391-400.

Schaub, A. 2002: Neue Befunde zur Spätlatène- und frühen Kaiserzeit in Augsburg, *Limes XVIII, Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan (September 2000)*, BAR International Series 1084, volume II, Freeman, Ph. et al. éd., Oxford, 2002, 559-566.

Schumacher, L. 2003: Mogontiacum. Garnison und Zivilsiedlung im Rahmen der Reichsgeschichte, *Die Römer und ihr Erbe. Fortschritt durch Innovation und Integration*, Klein, M. J. éd., Mainz, 2003, 1-28.

Syme, R. 1988: Rival Cities, Notably Tarraco and Barcino, *Roman Papers IV*, Birley, A. éd., Oxford, 1988, 74-93.

Weber, G. 1989: Die Frühgeschichte Kemptens, *Geschichte der Stadt Kempten*, Dotterweich, V. et al. éd., Kempten, 1989, 3-68.

Weber, G. 2000a: Cambodunum in der frühen Geschichte Raetiens, *Cambodunum – Kempten. Erste Hauptstadt der römischen Provinz Raetien?*, Idem éd., Mainz, 2000, 18-24.

Weber, G. 2000b: Die ersten Steinbauten, *Cambodunum – Kempten. Erste Hauptstadt der römischen Provinz Raetien?*, Idem éd., Mainz, 2000, 36-44.

Welwei, K.-W. 1999: Probleme römischer Grenzsicherung am Beispiel der Germanienpolitik des Augustus, *Rom, Germanien und die Ausgrabungen von Kalkriese: Internationaler Kongress der Universität Osnabrück und des Landschaftsverbandes Osnabrücker Land e.V. vom 2. bis 5. September 1996*, *Osnabrücker Forsch. zu Altertum und Antike-Rezeption 1*, Schlüter, W./ Wiegels, R. éd., Osnabrück, 1999, 675-688.

Witteyer, M. 1998: Mogontiacum - Militärbasis und Verwaltungszentrum. Der archäologische Befund, *Mainz. Die Geschichte der Stadt*, Dumont, F./ Scherf, F./ Schütz, F. éd., Mainz, 1998, 1021-1058.

Wolff, H. 2000: Das Heer Raetiens und seine 'Militär diplome' im 2. Jahrhundert n. Chr., *BVbl.*, 65, 2000, 155-172.

Zanier, W. 1992: *Das römische Kastell Ellingen, Limesforschungen Band 23*, Mainz, 1992.

Ziethen, G. 1998: Mogontiacum. Vom Legionslager zur Provinzhauptstadt, *Mainz. Die Geschichte der Stadt*, Dumont, F./ Scherf, F./ Schütz, F. éd., Mainz, 1998, 39-70.

Dans le cas des publications de papyrus j'ai utilisé les abréviations proposées par Rupprecht, H.-A., *Kleine Einführung in die Papyruskunde*, Darmstadt, 1994, 226-261; dans le cas des publications des inscriptions il faut se référer aux abréviations proposées par Bérard, F. et al., *Guide de l'épigraphiste*, Paris, 2003. En plus, les abréviations utilisées sont les suivantes:

CBI = Schallmayer, E. et al., *Der römische Weihebezirk von Osterburken I. Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiarier-Inschriften des Römischen Reiches*, *Forsch. Ber. Vor- Frühgesch. Bad. Württ.* 40, Stuttgart, 1990

G = Galsterer, B. et H., *Die römischen Steininschriften aus Köln, Wissenschaftliche Kataloge des römisch-germanischen Museums Köln 2*, Köln, 1975

G I = Galsterer, B. et H., *Neue Inschriften aus Köln. Funde der Jahre 1974-1977*, *ES*, 12, 1981, 225-264

G II = Galsterer, B. et H., *Neue Inschriften aus Köln, II. Funde der Jahre 1980-1982*, *ES*, 13, 1983, 167-206

G III = Galsterer, B. et H., *Neue Inschriften aus Köln III. Funde der Jahre 1983-1987*, *KJ*, 20, 1987, 83-109

IBR = Vollmer, F., *Inscriptiones Baivariae Romanae, sive inscriptiones provinciae Raetiae adiectis aliquot Noricis Italicisve*, München, 1915

SH = Schillinger-Häfele, U., *Vierter Nachtrag zu CIL XIII und zweiter Nachtrag zu Fr. Vollmer, Inscriptiones Baivariae Romanae. Inschriften aus dem deutschen Anteil der germanischen Provinzen und des Treverergebiets sowie Rätien und Noricums*, *BRGK*, 58, 1977, 452-603

W = Wagner, F., *Neue Inschriften aus Raetien. Nachträge zu Fr. Vollmer, Inscriptiones Baivariae Romanae*, *BRGK*, 37-38, 1956-1957, 215-264